

D O S S I E R D E P R E S S E

Dennis Kelly

LOVE AND MONEY

Mise en scène Blandine Savetier

Contact

Carole Willemot 06 79 17 36 65
carole.willemot@gmail.com

« Les conditions dans lesquelles nous vivons sont déterminées, aujourd'hui comme hier, essentiellement par un concept de l'argent et du capital qui fait de l'argent une marchandise, et dont le déchaînement se manifeste sans cesse dans des guerres et luttes impitoyables pour le pouvoir, abaissant du même coup le travail humain au niveau d'un objet commercialisable, ce qui finit par détruire la base même de notre vie et de la nature. »

Joseph Beuys (artiste contemporain, performer, philosophe)

Extrait du débat « Qu'est-ce que l'argent ? » mené avec des économistes allemands en 1984

Texte..... Dennis Kelly
Traduction..... Philippe Lemoine
..... en collaboration avec Francis Aïqui
Mise en scène Blandine Savetier

Avec..... Guillaume Laloux
..... Gilles Ostrowsky
..... Laurent Papot
..... Julie Pilod
..... Irina Solano

Dramaturgie..... Waddah Saab
Création scénographie Sarah Lee, Olga Karpinsky,
..... Blandine Savetier
Réalisation scénographie Sarah Lee
Son Romain Crivellari
Costumes..... Olga Karpinsky
Lumières..... Daniel Lévy Production
Administration..... Carole Willemot
Les costumes et les décors sont réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg.

Production : Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure.

Coproduction : Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre d'Arras /tandem arrasdouai, Le Phénix – scène nationale de Valenciennes.

Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-De-Calais, du Conseil Régional Nord-Pas-De-Calais et de l'Adami (L'Adami représente les artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre. Sa mission est de gérer leurs droits en France et à l'étranger. Elle agit au niveau national et européen pour leur juste rémunération notamment au titre de la copie privée et des nouveaux usages numériques. Elle favorise également l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.)

Remerciements au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Le texte *Love and Money* est édité chez l'Arche, éditeur et agent théâtral du texte représenté.
www.arche-editeur.com

CRÉATION & TOURNÉE

Du 15 au 26 janvier 2014 **Théâtre National de Strasbourg** (création)

Du 4 au 7 février **CDN de Besançon Franche-Comté**

Les 11 et 12 février **Théâtre d'Arras** en coréalisation avec l'Hippodrome de Douai

Le 14 février **Théâtre d'Auchel** en coréalisation avec la Comédie de Béthune

Du 19 au 21 février **CDR de Tours**

Du 6 mars au 6 avril **Théâtre du Rond-Point**

Du 14 au 17 avril **Maison de la Culture de Bourges**

Janvier 2015 **Le Phénix** – scène nationale de Valenciennes

PRÉSENTATION

Love and Money est l'histoire d'un amour, celui de Jess et David, commencé comme un coup de foudre, un Big Bang, et que l'argent-roi va disloquer. L'amour, le sens de l'existence se dissolvent dans une société où tout pousse à la consommation compulsive de biens matériels. Pris en étau entre leurs pulsions et les pressions de la société, les personnages se laissent entraîner dans une spirale qui les mène à des actions monstrueuses.

La pièce, écrite au vitriol, participe du mouvement *in-yer-face* (« coup de poing » ou « en pleine gueule »), porté par de jeunes auteurs comme Sarah Kane et dont l'apogée se situe dans l'Angleterre des années 1990.

Dennis Kelly a construit sa pièce en puzzle. Jouant avec les codes de la narration, il raconte cette histoire à rebours. Au début, David confesse les conditions terribles de la mort de Jess. À la fin, Jess nous dit son amour de la vie, sa quête de sens et sa rencontre avec David. Au cœur du texte, une scène pivot où les personnages anonymes parlent d'un monde « en phase de cynisme terminal » et décrivent de manière limpide le processus qui mènera à la crise des *subprimes* de 2007.

NOTE D'INTENTION

« Dans *Love and Money*, la consommation compulsive de biens matériels et son corollaire, la recherche effrénée d'argent, ravage l'amour qui avait uni David et Jess. L'avoire supplante l'être et le détruit.

La pièce de Denis Kelly se déroule dans le contexte socio-économique du libéralisme triomphant qui a préparé la crise majeure que nous traversons. Et à bien des égards, elle est prémonitoire. Mais ce n'est pas une pièce à thèse, encore moins du théâtre didactique. *Love and Money* est du théâtre d'acteurs qui part et parle de la vie, et en le faisant soulève de grandes questions philosophiques, sociales et politiques.

Sa puissance tient à l'extraordinaire perspicacité de Dennis Kelly, sa capacité à aller à l'essentiel des comportements humains et sociaux avec une grande économie de moyens. Elle tient aussi à sa langue vive, faussement légère, à l'humour cinglant, acérée comme une lame qu'il dégaine de son fourreau quand on ne s'y attend pas. Elle tient enfin à sa construction virtuose, en sept scénettes, sept moments de vie d'une cruelle intensité, sept jours de la création et de la destruction d'un monde, qui nous font traverser une histoire par quelques bribes subtilement liées, laissant de grands espaces vides à l'imaginaire.

À l'origine, Jess se demande si l'univers est le fruit du hasard, elle se refuse à le croire. Dans la fusion de son corps avec celui de David, elle désire l'épouser. L'amour, la fusion avec l'être aimé, peut-il donner un sens à la vie ? Dennis Kelly ne donne pas de réponse, il donne à voir le grand vide que creuse en nous cette question de toujours, que nous cherchons compulsivement à combler par la consommation et le divertissement.

Dans la société du libre marché, l'Homme est une marchandise, un montant d'argent sonnante et trébuchant, une machine à jouir. L'amour se mesure en argent, en biens matériels que l'on peut acheter pour tenter de combler le vide existentiel de l'être aimé. Dennis Kelly décortique les mécanismes économiques et sociaux qui broient l'aspiration à l'amour et au sens, comment le rouleau compresseur de l'économie et la recherche compulsive de richesse déshumanisent le rapport à nos semblables. La virtuosité avec laquelle il fait comprendre la mise en place des prêts à risque, les *subprimes*, qui ont plongé le monde dans la crise, et cela trois ans avant son déclenchement, ferait pâlir d'envie les économistes qui s'échinent à nous l'expliquer aujourd'hui. Dennis Kelly ne juge pas, il montre des êtres à notre image qui se débattent entre ce qui leur reste d'humanité et une société où tout est fait pour la liquider. Les personnages sont brossés à travers des situations d'abord normales, puis mus par le désir de s'en sortir entre l'énorme pression sociale qu'ils subissent et leurs pulsions humaines, ils enchaînent en toute logique des actes qui les conduisent à la monstruosité.

En avançant masqué, revêtu du manteau de l'évidence bien-pensante, le consumérisme matérialiste nous a furtivement envahis tandis que la tyrannie du marché nous écrase de ses dogmes. La violence subtile de la langue de Dennis Kelly, forgée dans une esthétique rock, sa force dramaturgique, les démasquent dans les recoins de la société et les abîmes humains où ils se sont immiscés.

Dans la période de crise grave que nous traversons, économique, politique et spirituelle, *Love and Money* pose des questions essentielles :
Qu'est ce qui fait sens dans notre vie et quelle place y prend l'amour ?
N'avons-nous pas laissé la marchandisation des échanges humains miner subrepticement les liens qui cimentent la vie ? »

Blandine Savetier, mai 2013

EXTRAITS

Scène sept

« Jess : Je ne pense pas que nous ayons envie d'être seuls, si ? C'est ça qu'on veut ? Est-ce bien ça qu'on veut ? Et parfois on se dit que la seule raison pour laquelle on fait ce qu'on fait, c'est pour tendre la main et pour
toucher

juste toucher, juste pour sentir
quelque chose

dans notre main, ou plutôt dans notre coeur, j'imagine et, que notre âme tende vers quelque chose et comprenne que tout ça n'est pas que de la poussière et des cailloux, des explosions nucléaires au coeur des étoiles et puis, comme par accident, un peu de matière organique qui se baladerait sur une toute petite planète minuscule. Vous voyez ce que je veux dire ?

Faire ce lien-là ? Juste faire le lien.

Et on regarde autour de soi, non, et on pense « alors c'est ça ? Tout le monde a l'air de penser que c'est ça, bon ben je vais faire ça alors, je vais avoir un travail et une maison et les chaussures qu'il faut et je vais, vous savez, parce qu'il se peut que ce soit ça » et je ne dis pas que ce n'est pas ça et c'est très bien toutes ces choses et je déteste quand les gens sont juste à critiquer et tout parce qu'on porte tous des chaussures

bon Dieu, alors, vous voyez, mais parfois, je me pose
des questions

et je me demande si les autres sont aussi perdus

et se posent aussi des questions et peut-être que la planète est remplie de gens qui se posent des questions mais on fait mine de savoir exactement ce qu'on fait d'être parfaitement adaptés et de ne pas avoir peur ou de se sentir perdus ou
seuls

ou quoi que ce soit de ce genre... »

Scène trois

« Val : Ils croyaient tous en quelque chose, tout autant que moi, mais ils ne s'en rendaient pas compte et ils faisaient mine de croire en d'autres choses, tu me suis ?

David : Je ne suis pas sûre que Val : Paul a été très à gauche Paul : Je vote encore travailliste.

Val : Je ne crois plus en Dieu.

David : Non ?

Val : Non. N'est-ce pas Paul ? Paul : C'est sûr que non.

Val : Et à quoi je crois désormais, Paul ? Paul : Au fric.

Val : A l'argent. Je crois à l'argent.

David

C'est mon truc maintenant. David.

Et de la même façon qu'une plante prend de l'oxygène et des nutriments et se sert de la photosynthèse pour transformer la lumière du soleil

en énergie, je prends des clients et des employés et je me sers du travail acharné pour produire du fric, putain. Je suis une photosynthétiseuse de fric. (...)»

in Love and Money, trad. Philippe Lemoine en collaboration avec Francis Aïqui, L'Arche Editeur, 2011

BIOGRAPHIES

Dennis Kelly, auteur

Né en 1970 à New Barnet (Nord de Londres), il intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 1990, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre *in-her-face* face et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent les questions contemporaines les plus aiguës. Après *Débris* en 2003 (créée au Theatre 503 à Londres), il écrit *Osama the Hero* (Young Vic Theatre, Londres, 2004), *After the end* (Bush Theatre/Compagnie Paines Plough, Londres, 2005, tournée à Saint-Petersbourg, Moscou et New York), *Love and Money* (Royal Exchange, Manchester/Young Vic, Londres, 2006), *Taking Care of Baby* (Birmingham Rep/Hampstead Theatre, Londres, 2007, qui reçoit le John Whiting Award), *DeoxyriboNucleic Acid/D.N.A.* (National Theatre Connections Festival, Londres, 2007), *Orphans* (Traverse Theatre, Édimbourg/Birmingham Rep/Soho Theatre, Londres, 2009) et *The Gods Weep* (Hampstead Theatre/Royal Shakespeare Company, Londres, 2010).

Pour le théâtre, il adapte également *La Quatrième Porte* de Péter Kárpáti, *Rose Bernd* de Gerhart Hauptmann, plus récemment *Le Prince de Hambourg* de Heinrich von Kleist (Donmar Warehouse, Londres, 2010). Pour la radio, il écrit *Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005), pour la télévision, co-signe (avec Sharon Horgan) le scénario de la série *Pulling* (Silver River/BBC 3, 2006-2009).

Dernièrement, il signe le livret de *Matilda, A Musical* d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010), achève un premier scénario cinématographique *Blackout* (Big Talk/ Film 4) et signe la série *UTOPIA*, série actuellement diffusée sur Canal +.

Son œuvre est régulièrement jouée en Allemagne et il est élu Meilleur auteur dramatique 2009 par la revue Theater Heute. La plupart de ses pièces sont parues chez L'Arche Editeur.

Blandine Savetier, metteur en scène

(Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure)

Elle a vécu en Belgique, en Afrique, aux Etats Unis, en Russie et au Kazakhstan. Après un baccalauréat arts plastiques, section bilingue, elle entreprend un voyage solitaire de deux ans en Afrique de l'Ouest à la découverte d'une autre manière d'être. Elle part ensuite faire ses études à New York et San Francisco. A son retour, elle suit des cours de peinture, de sculpture, puis de scénographie à La Cambre (Bruxelles), suivi d'une maîtrise Arts du spectacle - Arts de la Scène (Université Paris VIII).

Après un travail d'acteur au Workcenter de Jerzy Grotowski (Italie), elle suit les masters classes d'Antatoli Vassiliev à Moscou et à Paris ainsi qu' au Guitis, intègre l'Unité Nomade de formation à la mise en scène dirigée par Josyane Horville, travaille avec Krystian Lupa, André Engel et Bob Wilson et est collaboratrice artistique de Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Adel Hakim, Claude Merlin et comme interprète avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon et Sumako Koséki (danse).

En 2002, elle signe sa première mise en scène *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (Théâtre Océan Nord à Bruxelles puis tournée à Paris, Pierrefonds, Beyrouth, Saint Etienne). Elle crée ensuite *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell (Comédie de Béthune puis tournée en Belgique, à Paris et en France), *Le Marin* de Pessoa (Théâtre National de Bretagne), *Je en Morceaux*, montage de textes de Samuel Beckett (Théâtre National de Belgique) et *Le Président* de Thomas Bernhard (Comédie de Béthune, Théâtre National de la Colline, Prix du syndicat de la critique pour la meilleure comédienne).

Elle adapte et met en scène *On n'arrête pas le progrès*, spectacle d'appartement, créé à partir de textes et de chansons qui questionnent la notion du progrès (CDN du Nord-Pas-de-Calais et tournée sur le territoire) *Au Bois Lacté* de Dylan Thomas avec les élèves du Théâtre National de Bretagne, *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette (Festival Mettre en Scène au Théâtre National de Bretagne, Théâtre du Rond-Point et tournée en France), et *Le Funambule* de Jean Genet, spectacle musical (Festival La voix est libre/ Comédie de Béthune). Récemment, elle met en scène *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (Comédie de Béthune, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, tournée en France en 2013), conçoit et met en scène avec Thierry Roisin *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre d'Henri Michaux (La Comédie de Béthune, Théâtre Nanterre-Amandiers) et créé *L'Oreille* de Proust, spectacle musical (Abbaye de Royaumont et Journées musicales Marcel Proust, Festival de Figeac).

Suite à une résidence dans le Pas-de-Calais en 2012, elle réalise un documentaire fiction avec 9 enfants et adolescents.

Elle dirige également des ateliers de jeu à l'école du Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National de Belgique, à la Comédie de Béthune, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'ENSATT à Lyon, à l'EPSAD à Lille et à l'Académie, Ecole Supérieure professionnelle du Limousin.

AVEC

Guillaume Laloux

Guillaume Laloux vit en Nouvelle Calédonie, à Tahiti, au Japon et en France. Il suit une formation d'acteur et de danseur à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène Rick Odums (danse Jazz et comédie musicale), puis au conservatoire Darius Milhaudde à Paris. Il entre en 2010 à L'Académie, Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin, dirigée par Anton Kousnetsov. Il y reçoit une formation d'acteur complète basée sur la pédagogie théâtrale russe : cours de chants, biomécanique, escrime, acrobatie, danse, dramaturgie et jeu.

Il joue sous la direction d'Anton Kousnetsov et Vera Ermakova dans *Les Décembristes* d'après Boris Goller, en France à Moscou et à Saint-Petersbourg, Stéphanie Loïk dans *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, Pierre Pradinas dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, Quentin Defalt dans *Contes* d'après Andersen et Grimm, Arnaud de Volontat dans *Test Amant* et Maria Munk dans *Saint Paul*. En Russie, il travaille dans les mises en scènes de Nikita Kudriavtsev, de Vidas Bareikis et d'Antonyan Zaruhi (Lituanie).

Gilles Ostrowsky

Avec la compagnie Octavio, il met en scène et écrit. Leur dernier spectacle *Marilyn était chauve - Cabaret de crise* se joue actuellement à Paris. Les précédentes créations de la compagnie Octavio sont : *Bang Bang - Pour Valérie* et en création collective : *Hop là ! Fascinus*, création collective de la Compagnie Octavio, la compagnie Les Possédés et Le Cheptel alikoum, *Men at work* écrit par la Compagnie Octavio et Eugène Durif, *Héroïnes* d'après *Une femme seule* de Dario Fo mis en scène par Gilles Ostrowsky et Stéphanie Chene, *Les Caissières sont moches* de Pierre Guillois et la Compagnie Octavio, *Le Retable, le Christ et le Clown* écrit et mis en scène par Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fourt, *Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz, *Kabaret déambulatoire*, création d'après des textes de Calaferte, Harms, Fassbinder. Il joue également pour le cinéma et la télévision.

Avec Jean Michel Rabeux il co-écrit et joue *Les fureurs d'Ostrowsky*, en tournée actuellement. En tant que comédien, il a notamment joué dans *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, *Klaxons trompettes et pétarades* de Dario Fo mis en scène Marc Prin, *Merlin* de Tankred Dorst mis en scène par Rodolphe Dana, *Sous les visages* de Julie Bérès, Nicolas Richard, Elsa Dourdet, David Wahl mis en scène par Julie Bérès, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Feu l'amour* de Georges Feydeau mis en scène par Jean-Michel Rabeux, *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu mis en scène par Sylvain Maurice, *Médée-Matériel* de Heiner Müller mis en scène par Sophie Rousseau, *Le Plancher des vaches* d'Eugène Durif mis en scène par Catherine Beau, *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Jean-Mat.

Laurent Papot

Laurent Papot étudie au Cours Florent auprès de Georges Bécot, Stéphane Auvrey-Nauroy et Michel Fau. Au théâtre, il joue principalement avec des metteurs en scène de sa génération comme Philippe Ulysse, Frédéric Jessua, Jean-Francois Mariotti ou encore Vincent Macaigne dans *Requiem 3*.

En 2003, il crée avec Séverine Chavrier la compagnie de La Sérénade interrompue. Entre 2004 et 2009, il met en scène *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *Le Jubilé* de Anton Tchekhov et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. Sous la direction de Séverine Chavrier, il a notamment interprété *Chat en poche* de Georges Feydeau, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, *Épousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin et *Plage Ultime*.

Au cinéma, il collabore à l'écriture et joue sous la direction de Jules Zingg dans *Kudho*, *Les Restes* et *Les Voisins*, présenté aux festivals de Rotterdam, Milan et Lisbonne. Il travaille également avec les réalisateurs Guillaume Brac, Thomas Grenier, David Lucas, Clémence Madeleine-Perdrillat, Vanessa Santullo et Vincent Macaigne et a réalisé *Boulette et p'tits papiers*.

Julie Pilod

Julie Pilod se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Gruber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel et Caroline Marcadé.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* de Molière, Thomas Scimeca dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Muriel Mayette dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov, *E* de Daniel Danis, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de 4 pièces en un acte de Feydeau, Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Julie Bérès dans *E-Muet*, mise en scène de l'auteur, *Sous les visages* et *Lendemain de fête* de Julie Bérès, Elsa Dourdet, Nicolas Richard et David Wahl, Charles Tordjman dans *Daewoo* de François Bon, et *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine, Richard Brunel dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, dirigée par Richard Brunel, Michel Didym dans *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, ainsi que Barbara Nicolier dans *L'homme qui rit* et *Renzo le partisan* d'Antonio Negri.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Marie Vermillard dans *Lila-Lili* et Siegfried Alnoy dans *Nos Familles*.

Irina Solano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle suit la classe de Andrzej Seweryn et Muriel Mayette puis un stage AFDAS avec Blandine Savetier.

Elle travaille notamment avec Joël Jouanneau, Simon Abkarian, Caroline Marcadé, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant.

Elle joue également sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu salir le sol non ?*, mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et Humide* de Jon Fosse, Georges Lavaudant dans *Tempête-un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après

l'œuvre de Henri Michaux, Clara Le Picard dans *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour Act'oral.

Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage.

Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejtö dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony.

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

Sarah Lee, scénographie

Sarah Lee est née en Corée. Elle débute des études d'arts plastiques qu'elle achève par une maîtrise à Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Elle y découvre le cinéma expérimental, réalise plusieurs films et participe à des expositions collectives.

Elle intègre ensuite la section scénographie du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie elle a travaillé comme scénographe notamment avec Claudio Bernardo pour *The library E.M.D.P.*, Jung-Ae Kim pour *Jamais de jambes* et Johanna Lévy pour *AFTER*, Edouard Signolet pour *Main dans la main*, *Pourrie une vie de princesse* et *Le Vélo* de Sofia Fredén, *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri et *Buffles* de Pau Miró, Jacques Kraemer, Blandine Savetier et Thierry Roisin pour *La Vie dans les plis* d'après l'œuvre de Henri Michaux, Olivier Letellier pour *Venavi* de Rodrigue Norman, Scali Depeyrat pour *Dance is a dirty job but somebody's got to do it*, mise en scène de l'auteur, Valerie Briffod pour *L'Echappée*, mise en scène de l'auteur, Hassane Kouyaté pour *The Island* de Athol Fugard, Nicolas Struve pour *Beurre de Pinottes* de Chantal Lavallée, Sergi Lopez et l'Escarlata circus, Roland Auzet pour *Panama Al brown*, théâtre écrit et composé par Roland Auzet, Cécile Le Prado pour *Chapelle Rothko*, projet conçu par Sarah Lee, ainsi que Pierre Guillois, Alexandre Zeff, Benoît Bradel, Eric Houzelot,

Olga Karpinsky, costumes

Après des études à Duperré, et aux Beaux Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre National de Strasbourg où elle rencontre Georges Aperghis avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles.

De 1993 à 2005, elle collabore avec Christophe Perton pour *Affabulazione* et *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Faust* de Nikolas Lenau, *La Condition des soies* d'Annie Zadek, *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Ismémie* d'Eugène Labiche, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, *La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz, *Dido & Aeneas* de Henry Prucell, *Lear* d'Edward Bond, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de George Büchner et *Pollicino* de Hans Werner Henze.

Elle crée les costumes des mises en scènes de Frédéric Fisbach pour *Forever Valley* d'après le roman de Marie Redonnet, *Bérénice* de Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *Agripinna* d'après le livret de l'opéra de Haendel, *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud, *L'Illusion comique* de Corneille, *Shadowtime* de Brian Fernayhough, *Animal* de Roland Fichet, *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata et *Feuillets d'Hypnos* de René Char.

Depuis 2006, elle collabore avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour *Into the Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp, *Adam & Eve* de Mikhaïl Boulgakov, *Feux* d'après August Stramm, *Les Soldats* de Jakob Michael Reinhold et *Bulbus* d'Anja Hilling. Elle crée également les costumes de Jacques Vincey pour *Amphitryon* de Molière et *La vie est un rêve* de Calderon, travaille avec Blandine Savetier et Thierry Roisin pour *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, Michel Didym, Richard Dubelski, Sylvain Prunenec, Matsumoto (Résidence à Tokyo Wonder Site Japon) et Benoit Résillot.

Daniel Lévy, lumières

« Je ne dois mon penchant pour la lumière qu'aux yeux bleus et légèrement globuleux hérités de mes parents et grands parents, le bleu sensible aux lumières m'interdit de monter sur scène, la moindre variation de lumière recouvrant mes yeux de buées, mais l'effet « œil de bœuf » de mes orbites m'offrant une vue entière d'une scène sans tourner la tête, ceci m'a dirigé vers la place que j'occupe actuellement »

Il collabore avec Georges Aperghis depuis leur rencontre au Théâtre National de Strasbourg pour *H, Sextuor, Tourbillons, Commentaires, Zwielight, Machinations, Entre chien et loup* (ensemble SIC) *Zeugen* et *Luna park*.

Il travaille avec Frédéric Fisbach pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Un avenir qui commence tout de suite* de Vladimir Maïakovski, *L'Île des morts* de August Strindberg, *Le Gardien de tombeau* de Kafka, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul* de Oriza Irata, *Bérénice* de Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *Agrippina* d'après le livret de l'opéra de Haendel, *L'Illusion comique* de Corneille, *Animal* de Roland Fichet et *Feuillets d'Hypnos* de René Char, avec Irène Bonnaud pour *Tracteurs* de Heiner Muller, *Lenz* de Georg Buchner, *Music hall 56* de John Osbourne, *Prince travesti* de Marivaux, *Fanny* de Marcel Pagnol, *La Charrue et les Etoiles* de Seán O' Casey, *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne, *New York* de Kurt Weill, *Soleil couchant* d'Isaac Babel, et *Retour à Argos* d'Eschyle-Violaine Schwartz.

Il travaille également avec Patrick Pineau, Françoise Rivalland, Valérie Joly, Michel Didym, Ingrid von Wantoch Rekowski, Edouard Reichenbach, Jean-François Peyret, Edith Scob, Emilio Calcagno, Carlo Carcano, Collectif Foucault 71, Ars Nova Poitiers, Gérard Pesson, T&M Antoine Gindt et Julie Bérés.

Il a travaillé parallèlement comme créateur scénique (lumière, scénographie, vidéo) pour des spectacles musicaux avec Emily Loizeau, Arthur H, Paris Combo, Garage Rigaud et Gian Maria Testa.

